

Un hôtel à Anderlecht

Témoignages d'Elisabeth, Sarah, Cécile et Gaëlle

Depuis avril, le bourgmestre d'Anderlecht a mis à disposition des personnes sans-abri un appart hôtel sur sa commune, composé de 27 chambres équipées pour une ou deux personnes.

Infirmiers de rue a été appelé en renfort, deux demis jours par semaine, pour assurer le suivi médical des personnes.

Celles-ci reçoivent trois repas par jour et bénéficient également de l'accompagnement d'un(e) assistant(e) social(e) de la commune.

Elles sont prises en charge jusqu'à la fin du confinement et doivent respecter les règles d'hygiène et de distanciation sociale requises par le gouvernement.

Voici le témoignage de Sarah et Elisabeth, infirmières de rue:

Nous voulions profiter de cette première visite pour avoir une vue d'ensemble de la situation, en savoir plus sur ces personnes, que nous ne connaissons pas et identifier les besoins les plus importants.

D'emblée, nous avons été charmées par l'immeuble, de construction récente et entouré d'arbres. A l'intérieur, les chambres sont belles, chacune avec un balcon. Elles sont bien équipées : télévision, salle de bain individuelle coquette et agréable.

Certaines sont des chambres individuelles, d'autres sont destinées à un couple ou à deux bons amis, ou encore à une petite famille. L'hôtel est doté d'un jardin assez grand, ce qui n'est pas du luxe en cette période de confinement.

Avant toute chose, nous avons été rassurées de constater que des masques buccaux avaient été distribués à chaque occupant dès leur arrivée.

Nous nous sommes donc d'abord rendus dans toutes les chambres pour faire connaissance avec chaque personne, nous présenter et inviter les gens à venir dans la salle de consultation mise à notre disposition pour réaliser un check-up de base (mesure de la pression artérielle, prise de température, etc.).

Ce sont des personnes de tous types que nous avons rencontrées : Belges et migrantes, seules ou en couple, une seule petite famille avec un bébé d'environ 9 mois.

Au moment de notre passage, treize personnes occupaient les lieux. Ce nombre augmentera progressivement dans les jours et les semaines à venir, jusqu'à la capacité

maximale d'une trentaine de personnes. C'est une bonne chose que l'hôtel se remplisse progressivement, cela permet aux occupants de s'habituer à l'endroit et ses locataires.

Ce qui nous a particulièrement interpellées, c'est que nous avons eu affaire à un public différent de celui que nous suivons habituellement chez Infirmiers de rue. En effet, ces personnes présentaient moins de signes d'addiction et n'avaient pas de grandes plaies ouvertes, malgré le temps passé en rue.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que le contact a été respectueux, poli et convivial. Les personnes étaient contentes de pouvoir rester ici en confinement et sentaient en sécurité. Nous estimons que c'est une bonne solution dans cette situation d'urgence.

Mais ensuite ? S'agit-il d'un tremplin pour que ces personnes trouvent un logement permanent ? Nous avons entendu cette phrase : "Ha, cela va me donner une chance de remettre de l'ordre dans ma vie et de prendre un nouveau départ dans un logement".

2ème visite par Cécile et Gaëlle, infirmières de rue :

Hier, nous avons réalisé notre deuxième permanence à l'appart hôtel d'Anderlecht. Ce sont désormais 26 personnes qui y résident.

Nous avons tenté d'établir un petit bilan de santé pour chacun, au-delà de la surveillance des symptômes covid-19, et ce, malgré la barrière de la langue.

A peu près la moitié du groupe n'est pas en ordre au niveau social, voire n'a pas de papier du tout. De ce fait, beaucoup ne sont que très peu ou trop épisodiquement suivis au niveau médical.

Pour pallier à ce problème, l'équipe de prévention d'Anderlecht, qui gère le lieu, va se concentrer sur les demandes d'AMU (carte médical d'urgence) pour tous.

Nous travaillons très bien avec tous les membres de l'équipe qui se montrent très accueillants. Un médecin de Médecins Du Monde passera ces prochains jours. Nous avons donc dressé une liste des personnes qui avaient besoin d'un avis ou d'une ordonnance pour leur traitement.

Pour les résidents, ce confinement à l'abri est l'occasion d'enfin se poser et faire le point sur leur santé, prendre soin d'eux, etc.

Deux d'entre eux ont même décidé d'en profiter pour se sevrer de l'alcool.

Beaucoup sont fatigués et stressés par leurs nombreuses galères en rue ou l'instabilité qu'ils ont rencontré ces derniers mois ou années.

Nous avons entendu des histoires de vie touchantes, mais, malheureusement, le manque de temps et la barrière de la langue limitent les rencontres.

Malgré tout, cela se met peu à peu en place.

Le lien de confiance se crée facilement avec la plupart qui sont demandeurs d'être mieux suivis au niveau santé.